

SEPTIÈME SÉANGE. DE LA CROYANCE DES CHRÉTIENS  
AU SUJET DES SENTENCES DES ASTRES, AU SUJET  
DES MUSULMANS ET AU SUJET DE L'ÂME

2 Le jeudi 10 Čumādā II (29), je me rendis au lieu où siégeait  
[le vizir.]

[INTRODUCTION: LES SENTENCES DES ASTRES  
NE VALENT PAS DANS LES CAS PARTICULIERS]

3 Il me dit: « Quelle est ta croyance (30) au sujet des sentences des astres? ».

4 Je dis: « Ma croyance à ce sujet est qu'elles valent dans les cas généraux, mais non pas dans les cas particuliers ».

(29) Cette date correspond au 29 juillet 1026.

(30) Le mot *i'tiqād* utilisé ici a les mêmes connotations que le français « croire ». Il peut avoir le sens faible de « je pense que ». Au § 38, ce mot a un sens plus fort. Mais en tout cas, il n'a jamais le sens de *foi*, qui serait rendu en arabe par *īmān*. On notera que cette racine (*āmana, imān*, etc.) ne se rencontre pas une seule fois dans notre texte: Élie de Nisibe n'entend pas démontrer son point de vue par la foi, mais par la raison.

5 [Le vizir] dit: « Et que signnifie ta parole: elles valent dans les cas généraux, mais non pas dans les cas particuliers? ».

6 Je dis: « Cela signifie qu'elles valent pour ce qui est commun à tous, et qui atteint également les habitants de tous pays ».

7 Ainsi, les éclipses de lune, les changements de temps et de vents, la chaleur et la froidure, et les autres [phénomènes]; 8 [tout] ce qui dépend de la proximité du soleil et de son éloignement <sup>(31)</sup> [de la terre], [comme aussi] du lien qu'ont avec lui la lune et les planètes <sup>(32)</sup>.

9 Quant à ce qui est propre à Zayd, et ne concerne pas <sup>(33)</sup> 'Amr <sup>(34)</sup>, leur sentence ne vaut pas.

<sup>(31)</sup> CHEIKHO a corrigé *وبعدهما* en *وفعلها* et Ce qui donne: « [au soleil] et à son action ».

<sup>(32)</sup> Nous avons traduit le mot *kawākib* par *planètes*, et non pas par *étoiles* comme on aurait pensé normalement, surtout au § 26. Le motif en est que dans un autre texte d'Élie, parallèle à celui-ci, nous trouvons l'expression *al-kawākib al-mutaḥayyirah*, qui ne peut être traduite que par *planètes*. Il s'agit de la *Correspondance* d'Élie de Nisibe avec le Vizir, dont quelques pages ont été publiées par Paul SBATH, *Bibliothèque des manuscrits Paul Sbath*, tome 3 (Le Caire 1934), p. 16. Voici le texte de la *Correspondance* correspondant aux §§ 7-8: مثل الكسوفات، وتغيّر الأزمنة والأهوية، والحر والبرد، والندى واليبوسة، وغير ذلك مما يتعلق بالجو. مما العلة فيه قُرب الشمس وبعدها، واتصالها بغيرها. « Ainsi, les éclipses de lune, les changements de temps et de vents, la chaleur et la froidure, l'humidité et la sécheresse, et autres phénomènes qui dépendent de l'atmosphère, et dont la cause est la proximité du soleil et son éloignement [par rapport à la terre], [comme aussi] du lien qu'il a avec d'autres et du lien qu'ont d'autres avec lui, tels que la lune et les planètes ».

<sup>(33)</sup> CHEIKHO corrige *dūna* en *aw*, contre tous les manuscrits. L'expression est tout à fait correcte. Nous la retrouvons également dans la *Correspondance* (cf. note précédente), p. 16: وَأَمَّا مَا يَخْصُ زَيْدًا دُونَ عَمْرٍو.

<sup>(34)</sup> Zayd et 'Amr sont les prénoms classiques utilisés par grammairiens et logiciens arabes dans leurs exemples, pour dire Untel. Les modernes utilisent de préférence *Fulān* et *'Allān*. Quant à 'Umar, c'est une leçon incorrecte donnée par cinq manuscrits.

[A. L'Astrologie s'oppose à la liberté humaine]

[I. L'ASTROLOGIE PRÉSUPPOSE QUE L'HOMME N'EST PAS LIBRE DE SES CHOIX]

10 En effet, cela entraînerait que l'homme est contraint; et empêcherait qu'il soit libre dans ses choix.

[a) *Il y a trois sortes de choses: les nécessaires, les possibles et les impossibles*].

11 La preuve que l'homme est [alors] contraint, et non pas libre dans ses choix <sup>(35)</sup>, c'est qu'il y a trois sortes de choses: les nécessaires, les possibles et les impossibles.

12 Le Nécessaire, c'est comme quand nous disons: «l'[être] rationnel est vivant». Ceci est une parole véridique, nécessairement. Car il n'y a d'[être] rationnel que vivant.

<sup>(35)</sup> Ici, CHEIKHO n'a visiblement pas compris le sens de la phrase. En dépit des manuscrits, il a volontairement inversé le sens du texte.

Il écrit: ... *والدليل على أن الإنسان مختار غير مُجبر*... « et la preuve que l'homme est libre, et non pas contraint... ». Pour éviter toute équivoque, nous avons ajouté « alors ».

13 Le Possible, c'est comme quand nous disons: «Zayd est assis». Ceci peut être une vérité, comme cela peut être un mensonge.

14 Car il est possible que Zayd soit assis, comme il est possible qu'il soit debout, ou [encore] couché<sup>(36)</sup>.

15 L'Impossible, c'est comme quand nous disons: «Zayd vole<sup>(37)</sup>». Ceci est une parole mensongère, car il est impossible que l'homme puisse voler.

[b) *Or les sentences des astres sont seulement nécessaires ou impossibles*]

16 S'il en est ainsi, et qu'il est établi qu'il y a trois sortes de choses, il est alors exclu que les sentences des astres soient valables.

17 Et cela, parce qu'elles reposent sur ceci que tout ce qui arrive dans le monde est conforme à ce qu'exige le mouvement des planètes<sup>(38)</sup>.

<sup>(36)</sup> Dans la deuxième édition, celle parue en un volume (*Trois traités anciens*, p. 64), CHEIKHO a sauté une ligne, par *homoioteleuton*.

Le texte devient alors (§ 13-14): *فهذا ممّا يجوز*: «Le Possible, c'est comme quand nous disons: Zayd est assis. Celui-ci peut être debout ou couché».

<sup>(37)</sup> Voler ici, dans le sens de «comme un oiseau».

<sup>(38)</sup> Sur le sens du mot *kawākib* dans ce texte d'Élie de Nisibe, voir plus haut la note 32.

18 Ce qu'exige ce mouvement doit obligatoirement être. Et ce qu'il n'exige pas, ne peut pas être. Il n'y a point de tierce possibilité.

[Conclusion]

19 S'il en était ainsi, il serait exclu que l'homme soit libre dans ses choix, et il serait [au contraire] nécessaire qu'il soit contraint et forcé<sup>(39)</sup>.

[2. CETTE PRÉSUPPOSITION N'EST PAS ACCEPTABLE]

20 Or, si cela était vraiment nécessaire, il n'aurait pas fallu que l'homme ait une opinion dans sa vie; ni qu'il consultât<sup>(40)</sup> quelqu'un dans ses actions.

21 Ni non plus que soit loué le bon, ou blâmé le mauvais<sup>(41)</sup>.

<sup>(39)</sup> Le manuscrit B a omis « et forcé ».

<sup>(40)</sup> Les manuscrits de la famille « melkite » (ABG) ont يشافه (A) et يشافه (BG). Seul A offre un sens acceptable: « ... ni qu'il parle à quelqu'un de ses actions ». La correction de CHEIKHO (يشاور) est heureuse et correspond effectivement à la leçon des autres manuscrits. Elle explique aussi aisément les variantes des manuscrits ABG: pour peu qu'il y ait eu un ou deux points sur le *wāw* et que celui-ci ait touché le *rā'*, nous avons les deux leçons citées plus haut, le *hā'* étant écrit comme un petit *rā'*.

<sup>(41)</sup> CHEIKHO a compris *al-hayr* (= le bien), au lieu de *al-hayyir* (le juste, l'homme juste) bien que la *šaddah* soit expressément notée dans le manuscrit B. Par symétrie, il corrige *aš-širriṛ* en *aš-šarr*. Il doit alors ajouter deux fois la préposition 'alā. La phrase devient ainsi: وَلَا أَنْ يُحَمَدَ عَلَى الْخَيْرِ , أَوْ يُكْتَمَ عَلَى الشَّرِّ = « ni non plus qu'il soit loué pour

22 Car ce que ferait chacun d'eux<sup>(42)</sup> serait inévitable et préétabli et devrait obligatoirement être, que le sujet le veuille ou ne le veuille pas<sup>(43)</sup>.

23 Et cela est exclu<sup>(44)</sup>, par l'exigence de la Raison et des Lois de la Logique.

### [B. L'Astrologie est une science sans preuves]

24 Et la preuve<sup>(45)</sup>? C'est que, si l'homme sonde la science des sentences des astres, il découvre que c'est une science artificielle<sup>(46)</sup>, non naturelle.

<sup>(42)</sup> *Chacun d'eux*: Il s'agit des deux hommes, le bon et le mauvais (§ 21). L'arabe a ici le duel.

<sup>(43)</sup> Cette phrase est assez embrouillée dans les deux manuscrits de Beyrouth. CHEIKHO l'a remaniée ainsi: لا بد من لآن كلاً منهما حتم لازم، سواء اختاره الفاعل أم لم ينتزعه وقوعه = « Car l'un et l'autre [i.e. le bien et le mal] sont inévitables et nécessaires, et doivent obligatoirement arriver, que le sujet le veuille ou pas ».

<sup>(44)</sup> *Exclu (bāḥil)*: littéralement « faux », « qui ne tient pas ». Nous retrouvons deux autres fois cette racine dans notre texte (No 16 et 19), et l'avons rendue par le même mot: *baḥala an* = il est exclu que.

<sup>(45)</sup> *La preuve*: Nous avons traduit littéralement l'arabe *ad-dalīl*. Mais le sens nous semble exiger plutôt « la raison en est ». En arabe, on aurait pu avoir, soit *al-'illah fī dālīka* (comme au § 47), soit *wa-dālīka anna* (comme aux §§ 17 et 29).

<sup>(46)</sup> *Artificielle*: Littéralement *conventionnelle (iṣṭilāhiyyah)*. Mais le contexte impose notre traduction.

25 Cette science est en tout semblable aux augures<sup>(47)</sup>, aux présages<sup>(48)</sup>, à l'omoplatoscopie<sup>(49)</sup>, à la divination<sup>(50)</sup>, et à d'autres choses semblables

26 qui [toutes] n'ont point de réalité, ni de démonstration prouvant leur validité.

27 Mais ce qui « embellit » les sentences des astres et leur

(47) *Augures*: Le *zağr* consiste à tirer des conclusions à partir du vol des oiseaux, selon qu'ils vont à droite (bon présage) ou à gauche (présage sinistre); comme chez les Romains et chez d'autres peuples.

(48) Le *fa'l* (ou *fāl*), c'est le *bon présage*. Ainsi, quand un malade entend dire *yā sālim* [ô toi qui es sain et sauf!], ou quand quelqu'un recherche une bête et entend dire *yā wāğid* [ô toi qui trouves!], c'est un *fa'l*. Sur le *fa'l*, voir Toufic FAHD, article *Fa'l*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., II (Leyde-Paris 1965), p. 777A-779A.

(49) La plupart des manuscrits portent *al-kayf* (notamment les deux manuscrits de Beyrouth utilisés par Cheikho). CHEIKHO corrige alors *al-kayf* en *al-kāf* et écrit en note: علم الكاف هو علم الكيمياء القديمة المبنية على الأوهام غالباً = « La science du *kāf*, c'est la science de la chimie ancienne, qui est généralement basée sur des illusions ». Et il ajoute en français: *l'Alchimie*.

En réalité, il s'agit du *'ilm al-katīf*, i.e. de l'omoplatoscopie ou *scapulomancie*. Sur cette « science » populaire, voir FAHD, *Divination arabe*, p. 395-397; et Toufic FAHD, article *Katīf*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd. (Leyde-Paris), IV, fasc. 73-74 (1976), p. 793B-794A. Aux références qui sont donnés là, on ajoutera les suivantes: Oscar RESCHER, *Arabische Miscellen*, in *Le Monde Oriental* 16 (1922), p. 227-238; ici § IV A (p. 230-231): *Zur Omoplatoskopie (علم الكاتف) bei den islamitischen Völkern*, où l'on trouvera de nombreuses références. Voir aussi l'excellente note d'A. 'A. H. ĠURĀB à son édition d'AL-'ĀMRĪ, *Kitāb al-'ilām/bi-manāqib al-Islām* (Le Caire 1967), p. 85, note 2. Voir aussi le *Wörterbuch der klassischen arabischen Sprache*, I (Wiesbaden 1970), p. 48B ll. 39-42: *an-nazaru fī l-aktāfi*. Le texte attribué au philosophe al-Kindī, auquel se réfère T. Fahd dans l'article *katīf* de l'*Encyclopédie de l'Islam*, p. 793B § 6 est mentionné avec plus de détails par Fuat SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, III (Leyde 1970), p. 246-247 (N<sup>o</sup> 13), et tome V (1974), p. 410, lignes 13-14. Une édition critique de cette *Risālah fī 'ilm al-katīf* attribuée à al-Kindī, est en préparation, par les soins de Giuseppe Celentano, professeur à l'Istituto Orientale de Naples.

(50) Sur la *kihānah* (ou: *kahānah*), voir les nombreuses références du *Wörterbuch der klassischen arabischen Sprache*, I (Wiesbaden 1970), p. 416B-417A. Le mot y est rendu en anglais par *prophetic gift, soothsaying, fortune-telling, divination; magic, sorcery*.

donne de la prestance <sup>(51)</sup>, c'est leur lien à l'arithmétique <sup>(52)</sup> et à l'astronomie <sup>(53)</sup>, attribuées aux Sages.

### [C. L'Astrologie s'oppose à la Raison humaine]

28 De fait, quand l'homme s'appuie sur ces sentences dans sa vie, sa situation se corrompt <sup>(54)</sup>.

#### [I. L'ASTROLOGIE PEUT AMENER L'HOMME À CONTREDIRE SA RAISON]

29 En effet, le plus grand don que Dieu ait fait à l'homme, c'est la Raison <sup>(55)</sup>.

30 Il peut se faire même que le jugement de l'homme prescrive de faire telle chose, tandis que la sentence des astres exige de s'abstenir de tel acte.

<sup>(51)</sup> CHEIKHO a complètement modifié cette phrase, en la réduisant; probablement, à cause de son obscurité. Chez lui, le texte devient: *كأحكام علم الحساب وعلم الهيئة المنسوبين إلى الفضلاء* = « A l'instar des sentences de l'arithmétique et de l'astronomie attribuées aux Sages » (§ 27).

<sup>(52)</sup> Cf. A. I. SABRA, *ʿIlm al-Ḥisāb*, in *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup>, III (Leyde-Paris 1971), p. 1166B-1170A.

<sup>(53)</sup> Cf. D. PINGREE, *ʿIlm al-Ḥayʿa*, in *Encyclopédie de l'Islam*<sup>2</sup>, III (Leyde-Paris 1971), p. 1163A-1166B. C'est la « science de l'apparence [des cieux] », ou astronomie. Cette science « traite de la structure géométrique de l'univers, détermine les lois qui gouvernent les mouvements périodiques des corps célestes, construit des représentations cinématiques pour décrire ces mouvements, les convertit en tables de manière qu'un ordinateur puisse, avec autant de précision et de facilité que possible, indiquer la position de corps célestes vus d'un point quelconque de la terre, et enfin qui invente et utilise les instruments propres à assurer la meilleure précision dans l'observation » (1163B).

<sup>(54)</sup> *Sa situation se corrompt*: Comparer ceci avec ce que dit Élie de Nisibe dans l'introduction au chapitre premier du *Kitāb Dafʿ al-hamm*, chapitre consacré à la vertu de religion et au défaut d'irréligion. « Le fruit de l'irréligion, écrit-il, c'est l'impatience et l'insuccès (cf. plus loin, § 46). Et là où sont l'impatience et l'insuccès, la vie se corrompt: *وشرمة ذلك*, *قلّة الصبر وعدم التوفيق*. *وحيث قلّ الصبر وعدم التوفيق*, *انفسدت الأمور* (DH 1, 7-8; éd. SAMĪR p. 367). La corruption de la vie est donc pour Élie une conséquence de l'impatience et de l'insuccès, eux-mêmes fruits de l'irréligion.

<sup>(55)</sup> Ce thème est un *leitmotiv* chez Élie de Nisibe. Dans ce petit traité que nous publions ici, il répète cette phrase trois fois: ici, et aux §§ 27 et 47. Mais on la retrouve souvent ailleurs chez lui.

31 L'homme contredit alors son jugement et sa Raison, pour suivre la sentence des astres, et alors il se perd <sup>(56)</sup>.

32 Et combien n'avons-nous pas vu de ces gens qui avaient des affaires à traiter chez le Sultan ou chez d'autres personnes!

33 Or, le jugement et le discernement <sup>(57)</sup> prescrivaient d'entreprendre cela, tandis que la sentence des astres prescrivait de s'en abstenir.

34 Ils s'appuyèrent donc sur l'exigence de la sentence des astres, laissant ainsi s'échapper l'objet de leur désir! <sup>(58)</sup>

[2. IL NE CONVIENT PAS DE PRÉFÉRER L'ASTROLOGIE À LA RAISON]

35 De plus, celui qui se rallie aux sentences des astres et croit en leur validité, doit nécessairement adopter une des deux positions: soit les préférer à sa Raison, soit leur préférer sa Raison.

<sup>(56)</sup> Les manuscrits de la famille « melkite » (ABG) portent ici فيعطف: « et il compatit » (?). Ceci n'étant guère satisfaisant, CHEIKHO corrige en فيشط وبعلط: « il devient excessif et se trompe » (sans rapport avec le texte des manuscrits). Il faut lire évidemment avec les autres manuscrits: *fa-ya'tab*. D'ailleurs, nous retrouvons ce verbe deux fois au § 38.

<sup>(57)</sup> Les manuscrits de la famille « melkite » (ABG) portent ici clairement *ğazm*, ce qui offre un sens acceptable. CHEIKHO a corrigé ce mot en *ħazm*, ce qui offre un sens meilleur. Cette lecture correspond à la leçon des autres manuscrits. Elle est meilleure pour un double motif. Négativement, nous n'avons pas rencontré, dans les divers ouvrages d'Élie de Nisibe, le mot *ğazm* (évidemment, il se peut que tel ou tel cas nous ait échappé!); ce mot ne semble donc pas appartenir à son vocabulaire habituel. Positivement, le mot *ħazm* est fréquent chez Élie. Bien plus, souvent il est associé (comme dans ce § 50) au mot *ra'y* (= jugement). Ainsi, dans DH 1, 27 et 32 (éd. SAMĪR, p. 64). De même, dans DH 7 (éd. BĀŠĀ, p. 47, lignes 4 et 7).

<sup>(58)</sup> Les Nos 32-34 ne forment qu'une seule phrase en arabe. Afin de rendre la traduction plus légère, nous l'avons divisée en trois phrases, en introduisant les particules logiques (*or, donc, ...*) devenues nécessaires.

[a] *S'il préfère l'Astrologie à sa Raison*

36 Si donc il les préfère à sa Raison, alors, quand s'offre à lui une affaire que son jugement et sa Raison prescrivent de faire ou [au contraire] de s'en écarter, tandis que la sentence des astres prescrit le contraire de ce qu'a exigé sa Raison <sup>(59)</sup>,

37 il doit nécessairement s'écarter de l'exigence de sa Raison (qui est [pourtant] le plus grand don du Dieu Très-Haut qui lui soit fait!) pour suivre les exigences des sentences des astres.

38 Mais en faisant cela, il s'est comporté en ignorant, et s'est trompé lui-même. Il peut se faire même qu'il se perde, comme nous avons vu beaucoup se perdre en suivant cette manière de faire.

[b] *S'il préfère sa Raison à l'Astrologie*

39 Si par ailleurs il leur préfère sa Raison, il n'a donc que faire des sentences des astres!

## [D. Les résultats des Astrologues ne prouvent pas la validité de leur science]

40 Le Vizir dit: « Pourtant, nous avons vu des résultats merveilleux dus aux astrologues, qui prouvent la validité de cette science! ».

<sup>(59)</sup> Ceci est très probablement une allusion à l'hémérologie ou *'ilm al-iḥtiyārāt*, qui consiste à savoir quels sont les jours fastes et les jours néfastes, pour entreprendre telle ou telle action. Voir là-dessus FAHD, *Divination arabe*, p. 483-488. Cf. aussi Toufic FAHD, article *Ikhtiyārāt*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., III (Paris-Leyde 1971), p. 1090B. Voir aussi Rifaat Yassa EBIED et Michael J. L. YOUNG, *A Treatise on Hemerology ascribed to Ġa'far al-Šādiq*, in *Arabica*, 23 (1976), p. 296-307. On trouvera aussi un aspect complémentaire dans Toufic FAHD, article *Djafr*, in *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., II (1965), p. 386A-388A.

41 Je répondis: « Et nous avons vu aussi des pratiquants d'augures, de présages, de divination et de sorcellerie <sup>(60)</sup>, obtenir par pure coïncidence des résultats plus merveilleux encore que ceux des sentences des astres.

42 A tel point que nous avons nous-même vu des charlatans <sup>(61)</sup> et avons entendu dire qu'ils obtiennent des résultats <sup>(62)</sup>, en tout semblables aux miracles.

43 Nous avons vu aussi de vieilles femmes jeter des cailloux <sup>(63)</sup>

<sup>(60)</sup> Sur ces quatre termes, voir les notes 47, 48, 49 et 50.

<sup>(61)</sup> CHEIKHO a lu ce mot *az-zarrāf*. Et comme le sens n'était pas clair, il l'a expliqué en note en disant: الزراف السريع الحركة كالمشعوذ « Le *zarrāf* est celui qui est rapide dans ses mouvements, comme le charlatan ». C'est un peu tiré par les cheveux! En revanche, les meilleurs manuscrits donnent *az-zarrāqīn*. Ce mot, assez rare, signifie sans aucun doute « charlatan ». Cf. Edward William LANE, *An Arabic-English Lexicon*, I 3 (Londres 1867), p. 1227 C (sub verbo *zarrāq*): « applied to a man, Very deceitful, or a great deceiver » (d'après le *Tāğ al-'Arūs*). Cf. R. DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2<sup>e</sup> éd. (Leyde-Paris 1927), I, p. 588 A: confirme le sens de LANE par deux références. Voir surtout le *Lisān al-'Arab* d'IBN MANZŪR (A.D. 1232-1311), édition remaniée (pour la mettre dans l'ordre alphabétique moderne) par Yūsuf ḤAYYĀṬ et Nadīm MIR'ĀŠLĪ (Beyrouth, Dār Lisān al-'Arab, s. d.), II, p. 22 A ligne 28: *wa-rağulun zarrāqun: ḥaddā'un*

<sup>(62)</sup> Dans le manuscrit A, on lit: أصابوا حيات « qu'ils tuent des serpents »!

<sup>(63)</sup> « Jeter des cailloux »: Il s'agit très probablement de la *géomancie*, appelée généralement *'ilm ar-raml* ou *darb ar-raml*. C'est la méthode de divination caractéristiques des Arabes et, plus largement, des peuples islamisés. Cela consiste à prendre des petites pierres (*ḥaṣā*), au hasard, qu'on range par colonnes de 5 à 7 pierres. On forme ainsi des figures (il y en a 16 fondamentales), portant chacune un nom technique. Suivant la valeur conventionnelle attribuée à chaque figure, la combinaison de ces figures donne un résultat qui est une réponse à la question posée. Il existe une littérature arabe abondante sur le sujet, souvent manuscrite. Cette « science » se diffusa rapidement en Occident au Moyen-Âge, grâce à l'influence arabe, et sera utilisée jusqu'à la Renaissance. Sur tout ceci, cf. D. S. MARGOLIOUTH, article *Divination (Muslim)*, in *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, ed. by James HASTINGS vol. IV (Edimbourg 1911), p. 816A-818B (ici p. 817B); et *Enciclopedia Italiana*, article *Geomanzia*, vol. 16 (Trèves 1932), p. 623B.

Dans un passage de la *Divine Comédie (Purgatoire XIX, 4)*, Dante se réfère à la figure appelée *fortuna maior*:

« Quando i geomanti lor Maggior Fortuna  
veggiono in oriente. innanzi a l'alba,

ou de l'avoine <sup>(64)</sup>, et obtenir ainsi de beaux résultats, par pure coïncidence.

44 Mais nous ne reconnaissons pas [pour autant] que ces sciences soient valables!

45 S'il en est ainsi, il ne faut donc pas tirer des résultats des astrologues une preuve de la validité des sentences [des astres]!

### [ CONCLUSION ]

#### [FAIRE FOI AUX SENTENCES DES ASTRES C'EST FAIRE FI DE LA GRACE DE DIEU]

46 Il est certain et incontestable que quiconque fait foi aux sentences des astres ne connaît pas le succès, pour autant qu'il leur fait foi.

47 La cause en est qu'il contredit et la Loi divine à laquelle il lui est commandé de croire, et la Raison qui est le plus grand Don de Dieu qui lui soit fait.

---

surger per via che poco le sta bruna;  
mi venne in sogno una femmina balba  
ne li occhi guercia, e sovra i piè distorta,  
con le man monche, e di colore scialba» (XIX 4-9).

Nicolò TOMMASEO commente ainsi l'expression «Maggior Fortuna»: «Era così chiamata la disposizione di alcune stelle con le quali termina la costellazione dell'Acquario e comincia quella dei Pesci». (commentaire recueilli par Ettore FABIETTI, éd. Milan 1931, p. 320). Ce texte de Dante montre la relation entre géomancie et astrologie.

<sup>(64)</sup> «Jeter de l'avoine»: Il s'agit probablement aussi d'une forme de géomancie; mais nous n'avons pas pu contrôler cette technique.

48 Or, quiconque contredit la Loi divine, pèche; et quiconque contredit sa Raison, fait fi de la grâce que Dieu lui fait! <sup>(65)</sup>

49 Le Vizir dit alors: « Je le jure, tu as [réussi à] me détacher quelque peu <sup>(66)</sup> de cette science! ».

Pontificio Istituto Orientale  
Piazza Santa Maria Maggiore, 7  
00185 - ROMA

SAMIR Khalil, SJ

<sup>(65)</sup> Tous les manuscrits (sauf V), ainsi que Cheikho, omettent ici 5 mots par haplographie. Le texte devient alors: « Or, quiconque contredit sa Raison, fait fi de la grâce que Dieu lui fait! »

<sup>(66)</sup> CHEIKHO a modifié le texte, contre tous les manuscrits, pour renforcer le sens. Il écrit: *فد زهدتني كلَّ التَّهْيِيدِ فِي* = Tu m'as détaché *entièrement* de cette science.

---